

## PETRA

Je n'ai pas eu d'émotion dans cette ville, Petra, de l'autre côté de la Mer Rouge. Petra, derrière Akaba en Jordanie, devant Eilat en Israël. Mais j'ai été éblouie par cette ville.

Les lumières d'Akaba respiraient le même air que les lumières d'Eilat et scintillaient tels des feux follets du même frémissement, de ces deux rives si peu éloignées géographiquement et si longtemps interdites aux deux peuples.

La mer Rouge les réunissait et les séparait. Les hommes et les guerres l'avaient ainsi décidé. Ils s'observaient des deux rives, scrutaient l'étendue des lumières toujours plus nombreuses des deux côtés de la mer Rouge comme autant de signaux de la reconnaissance de l'autre.

Le soleil ni de droite ni de gauche, commençait son ascension rituelle, sans se soucier de savoir s'il pouvait manquer une couleur à l'arc-en-ciel. Les balcons et les rues de l'autre côté d'Akaba ne gémissaient pas sous l'ombre.

Petra, ville mythique, secrète, née il y a si longtemps, convoitée, occupée, brisée, mais gardée par ses habitants originels, les nomades de tous les temps, élevant chèvres noires et chameaux ivres d'espace et de solitude. Ces

nomades gardaient jalousement le secret de cette ville-joyau, ce trésor enchâssé dans la plus vierge des parures, la plus brute aussi, la roche, celle des montagnes hautes et friables, montagnes troglodytes aux ouvertures sombres et béantes, habitations et refuges, tombeaux funéraires sans trésors, peut-être pillés lors des multiples invasions ou probablement pas encore découverts.

Géopolitique, géographique, historique, géo-poétique, je ne raconterai de cette ville que les sensations du peintre ou du coloriste qui, émerveillé par la beauté de la nature, ne veut retenir qu'elle, laissant à l'histoire et à la politique juste le soin de traduire ses origines, son évolution, et son avenir.

Pour qui n'a jamais mis les pieds en Jordanie, si près d'Israël et justement trop près, passer la frontière israélienne puis jordanienne relève du miracle. Prendre un bus à Eilat, en quinze minutes arrivés à la frontière jordanienne, effusions de "salem aleichem" et de "Chalom, Chalom" sourires, petits cadeaux échangés, notre guide israélien nous présentant notre guide jordanien, "son pote".



L'un est grand, le crâne prématurément dégarni, enveloppé d'un immense chèche pour le protéger du vent froid qui traverse le Siq, et du soleil lors de l'arrivée à Petra. L'autre plus petit, tignasse abondante et bouclée, protégée du vent et du soleil par la casquette internationale et empruntée aux Etats-Unis. Visière à l'arrière pour protéger le cou des brûlures du soleil, visière surplombant les yeux pour les protéger de l'éclat de la lumière du matin. Et tous deux allaient être nos mentors durant la traversée du Siq, gorge profonde de 3,5 kilomètres qui conduit à la porte de Petra.

Petra, ancienne cité troglodytique est située en Jordanie au centre d'un bassin bordé par les montagnes qui forment le flan oriental de l'Arabah wadi araba, grande vallée qui prolonge le grand rift vers le nord et qui s'étend de la Mer Morte au golfe d'Akaba.

Serrés autour de notre guide et attentifs, nous écoutions l'origine du mot "Petra". En grec ancien, Petra signifie rocher ; en arabe Butra, Raqum ou Raqmu. Son nom sémitique est "La bariolée".

Petra, palette de couleurs brutes, douces, irisées, aux noirs multiples, impossibles à nuancer. Peut-être Soulages aurait-il trouvé dans ce noir, la profondeur qui l'a toujours inspiré ?

La voix haute en couleurs de notre guide jordanien nous parlait de la création de Petra dans l'Antiquité, vers le VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., par les Edomites ; occupée ensuite par les Nabatéens. Ces mots, inconnus de nous, sonnaient à nos oreilles comme les noms des contes merveilleux que nous adorions entendre le soir, à moitié assoupis dans nos lits d'enfants.

Les Nabatéens, les caravanes chargées d'encens, d'épices, de produits de luxe pour ravir les princesses égyptiennes, parer les belles Syriennes, avaient séduit les marchands de l'Arabie du sud

et aussi ceux de la Méditerranée.

Souvent, notre guide israélien intervenait pour souligner l'aspect phénoménal d'un rocher qui avait échappé à l'œil moins averti de notre guide jordanien ; l'occasion pour eux d'échanger des jeux de mots en arabe ou en hébreu, langues qu'ils parlaient parfaitement et que la plupart d'entre nous ignorions. Leur complicité nous plaisait et nous espérions qu'un jour tous deux circuleraient librement.

Nos guides nous apprirent que Petra, située à mi-chemin entre le golfe d'Aqaba et la mer Morte à une altitude de 800 à 1396 mètres au-dessus du niveau de la mer, a une nappe phréatique d'eau salée qui remonte et dégrade les monuments à leur base.

Il s'ensuivit une longue discussion sur le problème de l'eau et de l'irrigation, sujet que nos guides connaissaient bien, vivant eux-mêmes dans une zone semi-désertique.

Déjà, les Nabatéens, conscients de la rareté des sources et de l'insuffisance de la pluviosité, avaient construit un système de captage des eaux et de leur redistribution selon des règles de répartition précises. Nos guides nous firent voir plus tard des installations de collecte et de distribution d'eau destinées à la stocker et la transporter, barrages hydrauliques et réservoirs à ciel ouvert, réseau de citernes souterraines, seuls vestiges de ces installations. Aujourd'hui, un vaste projet de captage des eaux du Jourdain donne de l'espoir aux deux rives.

Le "Siq", l'entrée principale de la ville, est un terme arabe qui signifie le "défilé". C'est un canyon long, étroit et sinueux qui mène à la ville-même de Petra. Passage naturel de 1200 mètres entre les montagnes de grès, sa largeur varie de 3 à 17 mètres.

On peut déjà admirer les couleurs de la roche, dues à l'oxydation, variant du noir au rouge, en passant par le jaune, le bleu. Ainsi que la forme des montagnes sculptées par la

pluie au fil des ans. Après, un kilomètre et demi, le Siq débouche sur un puits de lumière, point d'or sur le plus majestueux et intemporel des monuments de Petra, le Khazneh, le Trésor.

Le Trésor.

Voyage magique dans un havre de paix bâtisseur de lumière, qui place dans un hâle bleuâtre les rochers fièrement dressés, monstrueux ou souriants et toujours sculptés par la main de l'homme et par le temps dans la silice stratifiée étincelante. Au cœur d'un étonnant et fantastique environnement naturel, Petra est sans doute le site le plus spectaculaire de Jordanie.

Il faut définir les couleurs des rochers aux parois abruptes. Petra est une ville troglodyte située au milieu d'escarpements rocheux, la roche et la pierre sont visibles partout sur le site. Composée de grès, la roche est issue de l'agrégation de grains de sable. Elle est organisée en strates qui donnent des déclinaisons de couleurs chatoyantes allant du jaune au violet en passant par le rose. Les couleurs hors du temps sont spectaculaires le matin. L'après-midi, les lumières sont si belles que l'on croirait que le temps s'est arrêté. La lumière du soleil se décline en filaments d'or, de soie, de pierreries translucides s'incrétant dans les alvéoles des pierres et projetant des formes pharaoniques sur les rochers encore chauds de soleil.

C'est la forme poétique qui convient le mieux à l'expression des couleurs de ces pierres de ces cavernes.

Rouges, blanches, bleues  
Les stries des roches de Petra  
Géologiques

Dans l'antre noir  
Les cris des Nabatéens  
Liberté

Taillée dans la roche  
La tête d'un éléphant  
Strates de silice

Beauté des formes  
Eclaboussures d'or  
marches dégradées  
Par les eaux souterraines

Présence de l'eau  
Tout Petra découpée  
Absence de l'eau

Le cri de l'oiseau  
Troue l'opacité de l'air  
Le silence bascule

Loin l'étendue de l'eau  
Bleu royal nappé sensuelle  
Appelle à l'imaginaire  
Une ville ancienne dressée  
Intemporelle toise la ville nouvelle  
cube blanc sans l'âme des soupirs  
de la ville ancienne

L'ombre rapportée de deux ânes  
Devant le trou béant de la roche  
Ramène à la réalité

Le silence seul le silence, le silence  
Toujours renouvelé le soir  
Quand la cité reprend sa forme éternelle  
Hiératique, classée comme l'une des sept  
Nouvelles Merveilles du monde.

**Lydie KOSKAS**